

LA CULTURE DU RIZ

J'ai eu la bonne fortune d'arriver à Hanoï au moment où, dans les environs, on commençait à préparer les semences du riz et j'ai surpris, grâce à cette circonstance, le colon et l'indigène en pleine besogne.

Dans ce delta merveilleux du fleuve Rouge, dont le sol, fait de débris de végétaux, de terres arrachées, d'alluvions particulièrement fertiles, est si riche, la tâche se trouve facilitée; un engrais naturel forme une couche d'"humus" très épaisse et l'homme se trouve n'avoir pour ainsi dire pas besoin de recourir à la chimie pour faire la végétation plus dense et plus belle.

Les deux principaux agents de la production du riz sont le soleil et l'eau. Si l'humidité active la croissance de la plante, le soleil en assure la maturation; mais la culture de cette "graminée" délicate réclame des soins vigilants. Il faut être toujours sur la brèche et l'homme doit aider beaucoup plus que pour le blé et pour toutes nos céréales l'oeuvre bienfaisante de la nature.

Un de mes amis avait fait l'acquisition d'immenses terrains jusque-là inexploités et qu'il faisait défricher avec ardeur pour pouvoir les mettre en valeur et récolter dix mois après... Resté assez longtemps dans le pays, j'ai vu ainsi le grain semé arriver à maturité et tomber sous la faucille des moissonneurs.

L'eau étant la condition "sine qua non" de cette culture, l'aliment naturel des rizières, mon ami avait fait creuser un immense réservoir où un canal venait apporter les eaux de la rivière voisine. Pendant la saison des pluies, le réservoir était rempli et, grâce à cette précaution, quand la sécheresse plus tard désolait la région tout entière, abaisserait lentement le niveau du fleuve à tel point que la navigation serait impraticable sur le Song-Toi ou à travers ses nombreux bras, mon ami aurait sous la main tout ce qu'il faut pour l'entretien d'une rizière.

Il faut toujours se tenir un peu loin des cours d'eau qui grossissent tout à coup, inondent le large éventail du delta d'une masse imposante d'eau; sous la crue, les récoltes seraient noyées infailliblement et l'on verrait se perdre en un clin d'oeil le fruit de six mois de lutttes et d'efforts.

Comme le terrain que mon ami avait acheté était en pente, il avait dû séparer cette vaste étendue en compartiments symétriques et égaux, de manière à rendre plus facile aussi bien la surveillance que l'écoulement des eaux et la production du riz.

Chaque carré ainsi divisé par des digues hautes de 16 à 20 pouces était relié

aux carrés voisins par des ouvertures munies d'écluses. On nivela chaque bassin pour obtenir une surface presque plane ou légèrement décline; la circulation du flot vivifiant est beaucoup plus commode et la germination se trouvant à peu près égale sur tous les bassins, la récolte se trouve mûre en même temps partout.

Les réservoirs remplis, les digues achevées, l'aplanissement des bassins terminé, la communication entre les carrés assurée, on fit venir l'eau directement du cours d'eau dans les compartiments pour bien imprégner le terrain d'humidité.

Pendant ce temps, des ouvriers maintenaient trois jours durant des sacs de riz, la semence future, dans des réservoirs. Je voulus savoir le but d'une pareille opération et mon ami me renseigna: "C'est afin que le riz soit bien lourd, me dit-il; le riz en général est très léger et surnage à fleur d'eau; son poids l'entraîne ainsi au fond de la rizière, il coule sûrement sous l'eau.

Cette petite opération a un autre avantage: la germination commence dans les bassins et la besogne se trouve presque faite quand nous jetons le grain à la volée, à travers les bassins."

Tandis que le riz travaillait sous l'eau, des laboureurs avec une charrue très primitive, défonçaient le sous-sol. Les buffles de tout leur effort, dans la vase fertile, traînaient le soc, éventraient la terre et l'eau pouvait mieux pénétrer le sillon fécond qui allait bientôt recevoir la graine. Cette besogne finie, la terre était prête et les semences commencèrent sans plus de retard. On avait abaissé petit à petit le niveau de l'eau jusqu'à une dizaine de centimètres; par le jeu très simple des écluses, la nappe devint égale sur tous les points.

Les semeurs, mathématiquement, d'un geste précis, lancèrent des poignées de riz, barbotant à même ce marais d'un nouveau genre. Devant eux, avec des perches et des planches traînées dans le fond, on agitait l'eau des bassins.

Cette fois, je dus encore avoir recours aux lumières de mon planteur. Pour agiter l'eau devant les semeurs, il existait certainement une raison.

Le remuement des flots avait un motif en effet. Au premier abord cela nous étonne, parce que tout ce qui est nouveau nous surprend. C'est un moyen primitif, mais c'est la manière la plus sûre pour ensevelir le grain; nous l'avons empruntée de la sagesse indigène.

La boue, grâce à ce système, se soulève et rend l'eau trouble, chargée de parcelles solides et de limons, et, le riz ne surnageant pas après la petite opération qu'on lui a fait subir auparavant, quand l'eau redevient calme, elle dépose peu à peu toutes les matières qui sont en sus-

pens dans son sein et peu à peu une couche assez épaisse d'"humus" recouvre les grains.

Sa germination déjà en oeuvre devient plus active; le riz prend racine dans l'intérieur même de la terre, au lieu de la faire seulement à la surface, et lorsque le vent et l'orage s'engouffrent dans le corridor des vallées, grâce aux digues d'abord qui paralysent sa violence, grâce aux racines assez vigoureuses pour leur résister, ils n'ont aucune influence néfaste sur les moissons.

Du moins est-ce beaucoup atténué. De plus, sans les digues qui forment barrière, sans la force des racines, tout le grain se porterait sur le même point du bassin, emporté par le moindre souffle, entraîné par le courant de l'eau. La récolte serait nulle et les semences seraient perdues; car le riz trop abondant sur certaines parties des carrés, insuffisant sur d'autres, s'étoufferait ou ne produirait rien.

Enfouir le grain est donc une opération essentielle, capitale.

Les semences, sur la propriété de mon ami, durèrent plusieurs jours: il n'avait pas encore à sa disposition un personnel assez nombreux pour entamer cette besogne sur tous les coins de son exploitation.

Au fur et à mesure qu'un carré était ensemencé on fermait les écluses; l'eau doit rester à peu près quinze jours stagnante dans chaque carré jusqu'à ce que la germination soit bien terminée et que les frêles pousses montrent leurs têtes au-dessus de l'eau.

Pendant quinze jours je ne revins pas sur les terres de mon ami, mes occupations personnelles ne me permettant pas alors d'épier jour par jour la culture du riz. Mais lorsque je revins, les plantes germées avaient à peu près 14 pouces de hauteur; pendant les deux semaines qu'avait duré mon absence, la nature toute seule avait agi. L'homme maintenant devait veiller heure par heure pour ainsi dire pour rendre le riz le plus productif possible.

Des pluies étaient tombées dans les montagnes et avaient considérablement refroidi la température de l'eau. Le propriétaire connaissant le pays, ne voulant pas épuiser de suite la provision des réservoirs, en prévision des mauvais jours et des sécheresses probables, fit immédiatement diminuer l'afflux de l'eau fluviale.

Le soleil en effet a plus de peine à traverser une nappe d'eau de même épaisseur que les autres mais plus froide. Ce qui n'est pas bon. La chaleur solaire doit être à peu près toujours la même et s'exercer sur les pieds de riz d'une façon sensiblement pareille.

Tout l'avenir de la récolte réside dans